

## Les Potins d'Uranie

# Vespertilio homo<sup>1</sup>

AL NATH

La revue «Sky & Telescope» publia dans ses numéros de septembre à novembre 1981 une série très intéressante d'articles sur une fausse relation d'observations lunaires prétendument faites en 1835 par JOHN HERSCHEL (1792-1871), fils de WILLIAM (1738-1822), à sa station du Cap de Bonne Espérance<sup>2</sup>



Sir JOHN HERSCHEL (1792-1871).

### Le coup du Soleil

Brièvement, les faits sont les suivants. Du 25 au 31 août 1835, le «Sun» (le «Soleil»), quotidien de New York, publia une série d'articles intitulés «Grandes Découvertes Astronomiques Récemment Faites par Sir JOHN HERSCHEL au Cap de Bonne Espérance (d'après le Supplément du Journal des Sciences d'Edinbourg).

Drapés dans un flot de détails pseudo-scientifiques et techniques qui donnaient au récit un label de vraisemblance, ces articles décrivaient le télescope de 18 pouces (20 pieds ou 6m de focale) de JOHN HERSCHEL, puis ses extraordinaires découvertes lunaires à partir de cet instrument «basé sur un principe nouveau».

<sup>1</sup> Version révisée et illustrée d'un article paru initialement dans «Le Ciel» 44 (1982) 66-67.

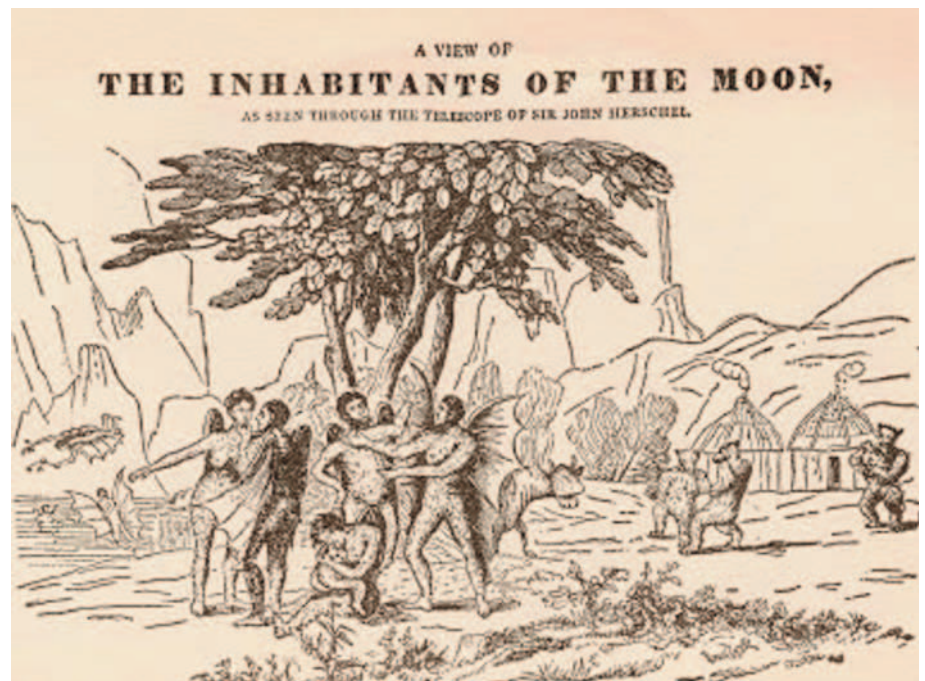
<sup>2</sup> Voir «Herschel en Ibérie», ORION 313, pages 26-27.

L'astronome y aurait trouvé, en vrac, des formations géologiques, des paysages *terrestres* (volcans actifs, rivières, chutes, lacs, buissons, fortins), des fleurs lunaires, des quadrupèdes bruns semblables à des bisons, des chèvres barbues monocornes, etc., puis, surtout, le «vespertilio homo», bipède barbu et ailé, se déplaçant en groupe et visiblement engagé dans des conversations. Le récit se terminait par la description de l'incendie accidentel d'une grande partie de l'observatoire.

Au cours de la publication des articles, le tirage du «Sun» passa de 8000 à environ 20000 exemplaires. Un petit ouvrage rassemblant les articles fut vendu immédiatement après à 60000 exemplaires. D'autres réimpressions eurent lieu par la suite.

Le succès fut tel qu'un autre périodique, le «Journal de Commerce», voulut aussi reproduire les articles et contacta le «Sun». Un journaliste de celui-ci, RICHARD ADAMS LOCKE (1800-1871), admit alors être le rédacteur des articles et avoir inventé le tout. La source de la connaissance astronomique de Locke n'est pas claire, mais semble provenir de son passage par l'Université de Cambridge.

*Les habitants de la Lune, d'après le «Sun».*



### L'ambiance de l'époque

L'auteur des deux premiers articles publiés sur ce canular par «Sky & Telescope», DAVID S. EVANS de l'Université du Texas à Austin, la qualifie d'une des plus grandes fraudes scientifiques jamais perpétrées. Nous appellerons cela, si vous le voulez bien, une vue actuelle et ... naïvement passionnelle.

Le troisième article publié par «Sky & Telescope», sous la plume de MICHAEL J. CROWE de l'Université Notre-Dame, replace l'affaire dans le contexte socio-culturel de l'époque et en donne une interprétation plus nuancée, voire plus attrayante.

Plutôt qu'une mystification, CROWE voit dans les articles de Locke une satire «car», dit-il d'après les commentaires d'une réédition de 1852, «les découvertes qu'ils prétendaient étaient largement crues à l'époque, attisées par un cénacle lascif d'astronomes germaniques et aggravées par la suite presque à la démente par des rhapsodies scientifico-religieuses de certains théologiens.»

En effet, dès 1780, WILLIAM HERSCHEL lui-même publiait un article sur les montagnes lunaires où il justifiait les observations lunaires en insistant sur le fait qu'elles démontreraient très probablement, sinon certainement, que la Lune était habitée. Dans une lettre d'accompagnement, il déclarait en outre que, s'il avait à choisir entre la Terre et la Lune, il n'hésiterait pas à fixer son habitation sur cette dernière.



*Paysage lunaire, d'après le «Sun».*

JOHANN SCHROETER de Lilienthal, dont l'instrumentation optique ne le cédait en puissance qu'à celle de Herschel, rapportait avoir vu sur la Lune un champ vert florissant, un canal et une ville. Mieux, FRANZ VON PAULA GRUITHUISEN, directeur en 1826 de l'Observatoire de Munich, le surpassait en prétendant avoir vu des routes lunaires, des fortifications et d'autres structures.

Par la suite, un groupe de théologiens dont les plus connus sont TIMOTHY DWIGHT, THOMAS CHALMERS et THOMAS DICK,

entreprirent de peupler l'univers, et en particulier notre satellite. Leurs considérations pluralistes mêlées de spéculations cosmologiques connurent un succès incontesté et peuvent expliquer l'accueil chaleureux réservé aux articles de Locke.

### **Les pieds sur Terre**

Notre propos n'est pas ici de reprocher leurs erreurs aux scientifiques mentionnés ci-dessus. Personne n'est infaillible et il est préférable, pour le progrès de la Science, d'avoir trop d'idées que de ne pas en avoir. Les ratés peuvent être mis sur le compte des fluctuations de l'esprit inventif.

Par contre, il est hautement regrettable que certains historiens aient tendance à cacher cet aspect des choses et à crier au scandale lorsque l'image idéalisée du savant est entachée ou lorsque la Science cherche sa voie dans des considérations quelquefois non-orthodoxes.

Pour terminer, signalons que l'espièglerie de Locke fut appréciée par JOHN HERSCHEL lui-même et par l'Académie française des Sciences où les articles fu-



*RICHARD ADAMS LOCKE (1800-1871), l'auteur du canular du «Sun».*

rent lus en séance par FRANÇOIS ARAGO, continuellement interrompu par des éclats de rire incontrôlables.

AL NATH